

Par Pierrick Geais / Photo Julien Faure

Elle n'est pas près d'oublier cette soirée du 2 février. Sur le tapis rouge de la 67<sup>e</sup> édition des Grammy Awards, où se trouvaient Beyoncé, Taylor Swift et consorts, elle rêvait les yeux grands ouverts. «J'avais réussi à me libérer seulement pour faire l'aller-retour, car je répétais au même moment le "Requiem" de Mozart à Barcelone. Mais ce genre d'opportunité n'arrive qu'une fois dans une vie.» D'autant que Marina Viotti est repartie de cette cérémonie victorieuse, avec le prix de «la meilleure performance metal de l'année», au côté du groupe Gojira. Une première pour une femme. Et une anomalie pour une cantatrice. Mais Marina Viotti n'en est pas à son premier coup d'essai en matière d'extravagance. Ce trophée venait justement couronner sa prestation lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Paris, en juillet dernier. Une reprise du chant révolutionnaire «Ah! Ça ira» qui avait fait couler beaucoup d'encre. «On a un peu

marqué l'Histoire, c'était assez vertigineux de s'en apercevoir après coup. Encore aujourd'hui, quand les gens visitent la Conciergerie [là où s'est déroulée cette séquence, NDLR], ils me mentionnent sur Instagram, comme si je faisais désormais partie de ce lieu.»

Regardées par plus de 24 millions de personnes en France, et plusieurs milliards à travers le monde, ces quelques minutes ont évidemment ouvert de nouvelles perspectives à Marina Viotti. «Pas vraiment dans le monde de l'opéra, où on se moque bien que j'aie fait ça, note-t-elle. Mais plutôt dans

« À la maison, on écoutait de la variété, Brel ou Ferré, mais jamais de metal »

celui du metal, où ça m'a donné une crédibilité.» Le growl – chant guttural particulièrement utilisé par les métalleux – n'a pourtant aucun secret pour elle.

Fille d'un maestro et d'une violoniste, elle a littéralement été bercée par les grandes symphonies, son couffin posé dans la fosse d'orchestre. «À la maison, on écoutait aussi de la variété, Brel ou Ferré, mais jamais de metal, ça c'est sûr.» Marina Viotti le découvre plus tard, à l'adolescence. C'est une révélation! Et même une passion dévorante dans laquelle elle se réfugie à la mort soudaine de son père, Marcello, foudroyé par un AVC en pleine répétition d'un opéra de Massenet. «Le metal a été ma thérapie. J'avais besoin de cette colère, et surtout de me détourner du classique, qui était trop associé à mon père.»

Elle y revient au gré des détours de la vie, elle, l'élève brillante qui a hésité entre cavalière professionnelle, enseignante ès lettres, politicienne... Sur un coup de tête, Marina Viotti s'installe à Vienne où la mezzo Heidi

## MARINA VIOTTI LA DIVA HARD-ROCK

Du « Werther » de Massenet aux concerts metal, la cantatrice franco-suisse s'aventure sur tous les terrains musicaux.

Brunner la prend sous son aile, à condition qu'elle remise au placard son look gothique et ses piercings. «Je craignais que ça change mon identité. Mais je reste rock. Je ne serai jamais une diva classique de toute façon.»

Son incroyable énergie – elle pratique quotidiennement la boxe, le surf, le paddle-tennis – l'a récemment aidée à surmonter l'épreuve de la maladie. En 2019, alors qu'elle n'avait que 33 ans, des médecins lui ont diagnostiqué un cancer. «Ils m'ont dit que j'allais probablement mourir, ou du moins ne plus jamais chanter.» Miraculée donc, Marina Viotti veut désormais briser le tabou qui touche les «métiers à performance», elle qui a d'abord tu le mal qui la rongea par crainte de ne plus travailler. Elle en ressort parée d'une sensibilité nouvelle: «Au niveau de mon art, j'ai accepté une fragilité que je n'avais pas avant.» Elle ne fait plus qu'un avec ses personnages, à l'instar de Charlotte dans le «Werther» de Massenet, qu'elle joue actuellement au Théâtre des Champs-

Élysées. Une salle qu'elle considère presque comme une seconde maison, tant elle s'y est produite. À quand un concert de metal sous les ors de l'avenue Montaigne? ■

« Werther », de Jules Massenet, jusqu'au 6 avril et « Le chevalier à la rose », de Richard Strauss, du 21 mai au 5 juin, les deux au Théâtre des Champs-Élysées (Paris VIII<sup>e</sup>).

MUSIQUE

